

XVIII — Hastière et ses environs.

La Villa romaine d'Anthée.

L'Hermeton

Lorsque le touriste arrive en vue d'Hastière, son attention se fixe immédiatement sur l'antique église romane qui s'élève sur les rives du fleuve, reste



Hastière-par-delà.

d'un ancien et célèbre prieuré dont la fondation remonte au x^e siècle.

Ce monastère relevait primitivement de l'Evêché de Metz ; plus tard, en 1227, il fit partie de l'Evêché de

Liège. Il fut saccagé et brûlé en 1568 par des Calvinistes français qui, après avoir commis toutes sortes d'excès, poussèrent l'audace jusqu'à tuer un religieux au milieu de l'église. En 1793, les Français, conduits par un maire de Givet du nom de Lecolle, vinrent piller les deux communes d'Hastière et terminèrent leurs exploits par l'incendie de l'église. Après la Révolution Française, l'immeuble fut vendu, puis revendu. La commune acheta le chœur pour en faire une chapelle. Le reste fut cédé en 1826 à des particuliers. Une partie servit alors de grange et dans la tour on établit une forge.

Ce monument, complètement restauré depuis peu, présente un haut intérêt au point de vue historique et archéologique. Sa belle situation au bord de la Meuse et son ensemble imposant par la grande simplicité de son style, lui imprime un cachet d'un charme particulièrement impressionnant.

L'église date certainement du XI^e siècle et peut-être même remonterait-elle au VIII^e ou au IX^e siècle, mais les renseignements sont très vagues à ce sujet. Telle qu'on la voit actuellement, elle a été bâtie en 1033 ou 1035 par l'abbé Rodolphe. Elle dépend de la commune d'Hastière-par-delà, laquelle, jadis, ne faisait qu'une avec la commune plus peuplée d'Hastière-Lavaux, située en face sur la rive gauche et dont elle n'est séparée que par le pont construit en 1875. La petite église d'Hastière Lavaux, sans aucune valeur architecturale ou historique, est paroissiale tandis que la superbe église romane, dont nous venons de parler, ne l'est pas ; ce qui est regrettable.

Pour obtenir la clef qui va nous permettre de visiter l'antique monument, il faut frapper à la porte d'une maison située un peu au-delà du château de

M. Vanderschuren. L'intérieur de l'église est saisissant par son austère simplicité jointe au souvenir de son ancienne origine. Le chœur et l'avant-chœur, où se trouvent les stalles des moines, sont érigés en style ogival de transition, le reste de la construction est de l'époque romane. Elle a trois nefs, séparées par deux rangs de piliers carrés soutenant des arcades plein-cintre. Les plafonds horizontaux sont en bois. Les murs sont percés d'étroites fenêtres cintrées. Sur le pavement de l'avant-chœur, est encastrée la remarquable pierre tombale si bien conservée et qui représente, en grandeur naturelle, Alart de Hierges, le vingt-deuxième abbé de Waulsort, mort en 1264. C'est ce religieux qui, très probablement, fit bâtir le chœur ogival de l'église. Une autre pierre tombale du XIII^e siècle, mais plus détériorée, peut se voir appliquée dans un mur de la nef gauche, non loin de la porte d'entrée.

Au centre de l'église, on a mis au jour, il n'y a pas très longtemps, l'ancienne crypte dont un des piliers est encore debout ; on distingue également l'emplacement des trois autres. Ce serait là, les restes de l'église



Eglise romane d'Hastière.

primitive d'Hastière érigée, suivant la tradition, par St-Materne. Elle remonterait donc alors aux premiers siècles de notre ère. En tout cas, il est établi d'une façon positive qu'elle est de beaucoup antérieure au IX^e siècle. Des vestiges de graphites, c'est-à-dire de dessins, d'inscriptions ou d'emblèmes se montrent sur les parois de la crypte. Ils étaient tracés par les pieux pèlerins pour donner ainsi plus d'expression à leur dévotion. On peut y remarquer aussi deux antiques sarcophages qui doivent dater du IX^e siècle. Ces sarcophages, taillés dans un seul bloc de pierre blanche, ont la forme d'un trapèze ayant une largeur de 57 centimètres à une extrémité et de 25 centimètres à l'autre.

La commune d'Hastière-par-delà est peu peuplée; elle a environ 300 habitants. A part l'église que nous venons d'admirer, il n'y a rien de bien spécial à mentionner en dehors de la Villa scolaire, campée à mi-côte dans une superbe situation. L'on atteint cette Villa en remontant la grand'route de Feschaux, laquelle domine bientôt les importants vergers de l'aval qui s'étendent sur une longueur de près de deux kilomètres. Sur la rive gauche, se développe la ligne rocheuse coupée par le ravin du Fond des veaux et au delà de ce vallon se montre le massif de la Batterie des Patriotes dont nous avons pu apprécier la curieuse allure. Si l'on continuait à gravir la route que nous suivons, on arriverait à un plateau cultivé d'où l'on découvre un immense panorama.

Un mot sur la Villa scolaire d'Hastière, œuvre de l'association des Marçunvins de Bruxelles. La première pierre de cette première Villa scolaire fut posée le 18 avril 1892. Depuis lors une dizaine d'établissements de ce genre ont été élevés dans notre pays. Le but

éminemment humanitaire de cette association est de procurer à l'enfance ouvrière quelques jours de vraies vacances au grand air, avec une nourriture fortifiante et abondante, et comme distraction, des promenades et des jeux divers. L'intérieur de la Villa est fort bien aménagé pour le but qu'elle doit atteindre. Toutes les précautions hygiéniques y sont prises et pour le cas d'incendie du bâtiment, on a construit un pont rustique qui partant du premier étage, descend au jardin, de manière à pouvoir évacuer les dortoirs en moins de deux minutes. Le public est admis à visiter cet établissement à certaines heures.

Les deux communes d'Hastière constituent un important et bien charmant centre de villégiature. Inutile de dire que l'on y trouve plusieurs hôtels offrant tout le confort désirable, ainsi que de jolies villas ou des appartements pour familles. Les alentours sont extrêmement agréables à parcourir; les promenades y sont nombreuses et très variées.

Rendons-nous à Hastière-Lavaux, le village le plus peuplé des deux, renfermant à peu près 800 habitants. De là nous remonterons la route d'Anthée, une des plus séduisantes excursions à faire aux environs. Cette agglomération s'allonge sur les rives du ruisseau de Feron dont les eaux cristallines et murmurantes accompagnent la route.

Nous traversons ce riant village d'Hastière-Lavaux par une superbe voie passant entre de hautes montagnes boisées. Bientôt se signalent les bâtiments d'une filature de laine dont nous voyons, à mi-côte, l'énorme cheminée se dresser vers le ciel. Au delà, commence la vraie promenade attrayante; des rochers richement colorés surgissent en forme de muraille au bord de notre voie, et sur leurs sommets déchiquetés

reposent des blocs de pierres dont l'équilibre ne paraît pas toujours très stable. Ce sont d'abord les splendides rochers de Tabaux qui s'élèvent des deux côtés et au débouché d'un ravin par où s'insinue le chemin montant vers Onhaye. L'espace libre entre ces deux massifs, donne l'impression d'une sorte



Les rochers de Tabaux.

de gigantesque porte créée par la nature et qui serait ouverte à l'entrée du vallon. Des habitations sont accolées contre ces murailles calcaires; à droite se montre une maisonnette

absolument encastrée dans le roc qui la surplombe. Dans le

massif de gauche, et à mi-hauteur, se creuse une grotte dont l'orifice, clôturé en planches, est surmonté d'une ogive naturelle qui lui forme une gracieuse arcade. Cette caverne a été fouillée en 1870 et 1876; on y a mis au jour des restes de l'âge de la pierre polie.

Ici se présentent deux voies, également agréables à suivre. La première nous fait continuer la grande route d'Anthée. Ce beau chemin serpente parmi les fonds boisés du ravin et entre des versants extrêmement tourmentés, où se trouvent admirablement mariés les rocs dénudés qui se dressent au bord de la route

et la riche végétation qui par contraste en fait ressortir le coloris. Nous arrivons en vue du cimetière situé sur une déclivité de droite.

A gauche du cimetière monte un rustique sentier qui, passant contre la cheminée de la filature, gravit une côte assez raide pour aboutir à la route menant à Insemont, hameau superbement campé sur le plateau. De ces hauteurs, on peut jouir d'un panorama notable par son immensité. Au sud, on découvre la vallée de la Meuse tout entière depuis Givet. Elle forme l'importante trouée par laquelle le fleuve arrive sensiblement en ligne droite jusque Hastière, ne traçant seulement que de légères ondulations. Par un temps clair, et surtout à la tombée du jour, le spectacle de ce large ruban argenté se déroulant pour se perdre dans un horizon sans limite, est vraiment inoubliable. Les îlots dont son cours est entrecoupé ainsi que les nombreuses lignes de montagnes qui lui font un merveilleux cadre, contribuent à accentuer la grandeur pittoresque de cet imposant tableau.

Reprenons la grande route du vallon, qui devient de plus en plus attrayante jusqu'à la jonction du chemin carrossable d'Insemont. Le charme de cette voie est dû aux beaux rochers qui surgissent brusquement de versants boisés, et auxquels succèdent de hautes montagnes agrémentées parfois de sombres massifs de sapins qui viennent y ajouter leurs notes colorées. L'ensemble de ce ravin, à mouvements très tourmentés, est fort curieux et d'une séduction toute spéciale. Nous arrivons à la route d'Insemont, qui vient se greffer à la nôtre en franchissant un pont sur le ruisseau. Cette voie se contournant en plusieurs replis, monte en traversant, à diverses reprises, un petit ravin sauvage. Au sortir de cette région boisée,

la route mène directement au village. En grimpant la côte pour y aboutir, on remarque le faite des rochers de Tahaux et à l'horizon, sur la ligne culminante du plateau nord, tranchant nettement sur le ciel, on voit se dessiner la longue rangée d'arbres dégarnis à leur base, et bordant la route, tirée au cordeau, d'Onhaye à Anthée.

Un peu au-delà de la jonction de la voie d'Insemont avec la grand-route du vallon, nous rencontrons un café dont le titre attire notre attention; il a pour enseigne : Café du Pont d'Arcole. Et effectivement il s'y trouve un ponceau, mais, malgré un vif effort d'imagination, il ne rappelle en rien le célèbre pont historique qu'il pourrait chercher à représenter. Plus loin, la nature pittoresque devient moins intéressante; les montagnes s'abaissent de plus en plus et la riche végétation disparaît peu à peu. Après avoir dépassé Maurenne à droite, le hameau de Miavoye à gauche, puis le château de Fontaine flanqué de poivrières, la route gagne les hauteurs et rejoint Anthée, une des localités les plus peuplées de la région.

Comme ce beau village sort de notre cadre de description et qu'en outre cela nous entraînerait trop loin, nous croyons devoir nous arrêter ici. Nous ne pouvons cependant passer sous silence la remarquable villa romaine d'Anthée qui fut découverte et fouillée sur le territoire de la commune, par le chanoine Grosjean.

Selon toute probabilité, cette villa constituait un des établissements les plus considérables de ce genre qui aient été élevés sur le sol de notre pays. Elle représentait le type parfait de la riche et confortable exploitation romaine. Les constructions occupaient un espace de 650 mètres sur 100 mètres, soit plus de

six hectares, non compris des terrains voisins enclos de murs. Ses occupants devaient très certainement entretenir de grands troupeaux de bestiaux; la culture devait également y être très développée. Plusieurs métiers ou industries y étaient installés, tels que ceux de maçons, charpentiers, brasseurs, tisserands, forgerons, etc. Les superbes et très nombreux bijoux que l'on a retrouvés à son emplacement permettent de conclure que cette villa devait renfermer un important atelier, très perfectionné, de décoration du bronze à l'aide de la pâte d'émail. Les armes que l'on y a recueillies sont seulement des armes de chasse, preuve de l'existence paisible des industriels colons des premiers siècles de notre ère. Cette belle villa, qui fut si prospère a, très probablement, été détruite à la fin du III^e siècle, lors de l'invasion des barbares. Des tombes, en nombre considérable, ont été mises au jour dans les environs, notamment au cimetière des Iliats, reconnu près de Flavion, où l'on en a découvert plus de 700 dont douze à inhumation, les autres à incinération. A l'intérieur de ces dernières, se trouvaient, au milieu d'un revêtement de dalles, grès, tuiles ou planches épaisses, et à côté des bijoux du défunt, l'urne cinéraire et la pièce de monnaie destinée à payer le passage du Styx.

La deuxième voie dans laquelle nous pouvons nous engager, à partir de Tahaux, monte vers Onhaye entre des côtes boisées, entrecoupées çà et là de rochers beaucoup moins nettement tranchés que ceux du vallon précédent. A l'entrée de ce ravin, en le remontant de quelques pas et à droite, jaillit, à la base d'un massif calcaire, une abondante source d'une transparence peu ordinaire. Son débit d'eau est notable, même par du temps sec; c'est un vrai ruisseau qui sort

du roc et passe sous la route pour s'écouler ensuite dans le vallon principal du Féron. Peut-être serait-ce là une sortie de chanoir? Qui sait s'il n'existe pas, derrière la haute muraille que nous avons sous les yeux, de profondes et mystérieuses cavernes ?

On peut voir encore dans les environs une excavation ou plutôt un abri sous roche portant le nom de Jean Martin, ainsi nommé en souvenir d'un déserteur qui, à la fin du XVII^{me} siècle, était venu se réfugier dans cette anfractuosité. Il y resta, paraît-il, jusqu'à sa mort, vivant ainsi en vrai sauvage, au milieu des taillis de la montagne. Dans l'excavation on a retrouvé des traces de foyers ainsi que des débris de repas; ce qui semble donner un corps à la tradition précédente. Des fouilles, exécutées à cet endroit, il y a une dizaine d'années, ont mis au jour des ossements humains en grand nombre ainsi que des poteries et des silex taillés, indiquant l'emplacement d'une sépulture de l'homme préhistorique.

Après une marche d'un bon kilomètre dans le creux du ravin, on voit les versants s'élargir et se déboiser peu à peu et bientôt on arrive au plateau. Le village d'Onhaye est devant nous, à l'altitude de 256 mètres. La grand'route de Dinant à Anthée qui traverse la localité en est la rue principale. De là, on commande cette route en enfilade et d'un seul coup d'œil jusque Anthée, soit une distance de près de six kilomètres. Au centre de l'agglomération et au bord de la grand' route, près d'un abreuvoir s'élève la modeste petite chapelle de St-Walhère ou St-Bouhi, lieu de pèlerinage très fréquenté le 24 juin de chaque année. A l'intérieur on remarque des peintures très rudimentaires représentant l'une, une barque traversant la Meuse, une autre, un char trainé par des

génisses. Ces essais de peinture rappellent la légende bien connue de St-Walhère dont le tombeau en marbre noir se trouve dans l'église.

Voici, très sommairement, cette légende : Walhère était curé d'Onhaye. L'austérité de sa vie et son zèle l'avaient fait nommer doyen de Florennes. Malgré son grand âge, il visitait toutes les paroisses soumises à son autorité, encourageant les faibles et sermonnant les vicieux. Un seul prêtre, débauché et pervers au plus haut point, résista à ses exhortations; c'était son neveu Norbert, le curé d'Hastière. Bien des fois, il s'efforça de le ramener dans le droit chemin. Rien n'y fit. — Un soir, par un épais brouillard, alors qu'ils traversaient la Meuse en bac, Norbert résolut de se débarrasser de son oncle. Arrivé au milieu du fleuve, il asséna un formidable coup d'aviron sur la tête du doyen qui tomba par-dessus bord sans pousser un cri. Le lendemain, le corps flottant du saint homme fut découvert par les campagnards. Dix Bouvignois essayèrent, mais en vain, de conduire dans leur localité — son lieu de naissance — la dépouille du martyr; ils ne purent parvenir à faire avancer le chariot sur lequel on avait placé la victime. L'abbé de Waulsort, entouré de ses moines, tenta également d'emmener le chariot mortuaire à l'abbaye; mais il ne réussit pas à le faire bouger. Des paysannes ayant alors eu l'idée d'y atteler deux génisses blanches, le véhicule se met en marche et, sans conducteur, à travers fossés et ravins, il monte au plateau. Les génisses fatiguées s'arrêtent un instant à l'endroit où s'élève actuellement la chapelle Saint-Bonair, puis, se remettant en route, elles atteignent l'église d'Onhaye, là, où le vénéré doyen avait célébré la messe pendant vingt années consécutives.

L'excursion la plus idéalement pittoresque et l'une des plus attrayantes que l'on puisse faire aux environs d'Hastière est, sans contredit, celle de l'Hermeton.

Pour l'effectuer nous partons de la gare d'Hastière, près de laquelle se distingue la villa du baron de Spandl, puis nous remontons la grand-route de la Meuse. Bientôt on arrive au débouché du ravin de la Thylerre, à droite duquel se détache un étroit sentier très raide qui monte au hameau d'Insemont. En gravissant



Embouchure de l'Hermeton.

ce sentier, on découvre peu à peu l'immense panorama de la vallée du fleuve, dont nous avons parlé tantôt. Un peu plus loin, notre voie passe à proximité des vieux bâtiments délabrés, peinturlurés en jaune du château de la Thylerre, construction peu intéressante qui ne nous arrêtera pas. Continuant la grand-route, nous coupons deux fois la voie ferrée pour atteindre ensuite le rustique village d'Hermeton-sur-Meuse, charmante agglomération de maisonnettes établies sur les rives ou parsemées sur les côteaux, au

débouché du ravissant ruisseau dont nous allons parcourir les bords enchanteurs. Cette promenade nous laissera l'impression d'une intense et gracieuse sauvagerie agrémentée parfois de mouvements montagneux extraordinairement tourmentés.

C'est par la rive gauche de l'Hermeton que nous nous engageons dans le poétique vallon. Au-delà d'une villa et d'un important moulin, toute trace d'habitation disparaît pour faire place à la belle nature dans toute son exquise splendeur. Le ruisseau, dont les eaux limpides glissent en sautillant sur un lit rocheux, serpente dans un fond de prairies environnées de hautes montagnes boisées. Nous allons devoir traverser l'Hermeton, à deux reprises, sur des troncs d'arbres jetés sur ses mignonnes rives. Ce système de pont, plus que rudimentaire, n'est pas toujours facile à franchir pour le touriste qui n'a pas le pied de chèvre, malgré la mince perche, placée en guise de main courante, à laquelle on s'accroche tant bien que mal. De plus, les oscillations souvent trop marquées de ces sortes de perchoirs donnent à l'équilibriste assez audacieux pour s'y aventurer, de vives appréhensions quant à leur solidité.

Notre chemin, à peine tracé dans les herbes, finit par s'ombrager de quelques arbres, le vallon se resserre, les collines deviennent de plus en plus accidentées, et les rochers apparaissent timidement. Le sentier suit le bord de l'eau pour atteindre et contourner bientôt un massif rocheux à pic, endroit charmant où l'artiste reste en contemplation devant un site digne d'être fixé par son pinceau. Les difficultés vont commencer à se présenter. A partir de ce point, on peut longer la même rive et alors s'engager dans des sentiers peu visibles s'enfonçant à travers d'épais taillis

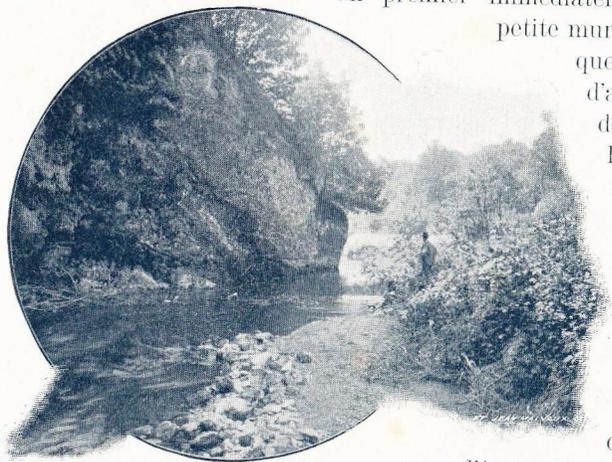
Cette voie, qui s'accroche au flanc d'une montagne à pente raide, dont le pied est baigné et même rongé par le ruisseau, s'élève ou s'abaisse suivant les obstacles naturels du sol pour descendre enfin près d'un passage à gué. On arrive également à ce même gué par un autre itinéraire en franchissant deux de ces ponts primitifs dont nous avons parlé plus haut ; un premier immédiatement après la

petite muraille rocheuse que nous venons d'admirer et un deuxième non loin du gué où nous avons abouti. Mais ces fragiles ponceaux sont parfois hors d'usage, emportés par les eaux ou détruits

par l'âge, ce qui rend le touriste fort perplexé ; il ne lui reste plus alors que l'alternati-

ve de prendre un bain de pieds ou de revenir sur ses pas.

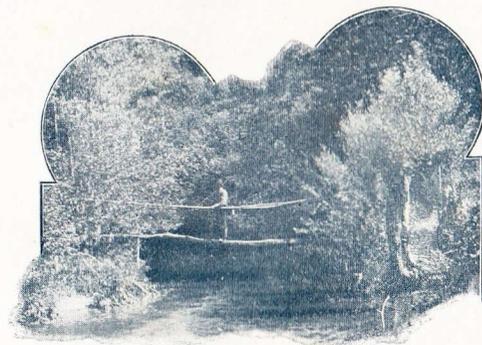
En face d'un important massif, notre sentier coupe un maigre ruisselét qui prend sa source dans le bois du Roi. Après avoir traversé encore une fois l'Hermeton, nous voyons ce tortueux ruisseau couler au pied d'un roc dont il lèche la base ; puis un coude brusque nous fait tourner à gauche. Là, le mignon cours d'eau forme un long repli fortement accentué, son trajet



L'Hermeton.

d'aval, presque parallèle à celui d'amont, n'étant séparé de celui-ci que par une mince crête rocheuse et boisée.

Toute la région devient d'une sauvagerie vraiment indescriptible. La gorge du ravin finit par s'encaisser si extraordinairement qu'elle laisse à peine l'espace nécessaire au passage du ruisseau et à celui d'un inégal et étroit sentier. Cette voie peu fréquentée s'enfonce alors dans l'impressionnant vallon à travers un



L'Hermeton.

admirable fouillis de végétations vierges, au milieu d'un merveilleux ensemble de beautés pittoresques, où la civilisation n'a marqué aucune trace et où l'on se croirait transporté dans quelque coin perdu d'un pays inhabité.

Cette dernière partie de l'Hermeton étant la plus intéressante au point de vue de l'attrait du site, nous pouvons revenir sur nos pas, plutôt que de gagner à travers le bois du Roi, par monts et par vaux et surtout par des sentiers très peu recommandables, la route Anthée-Hastière.

Si l'on a le temps, il est également loisible de continuer à remonter l'Hermeton et de prendre alors le train à la station de Romedenne-Surice (Ligne de Florennes à Givet).

FIN.





EDMOND RAHIR

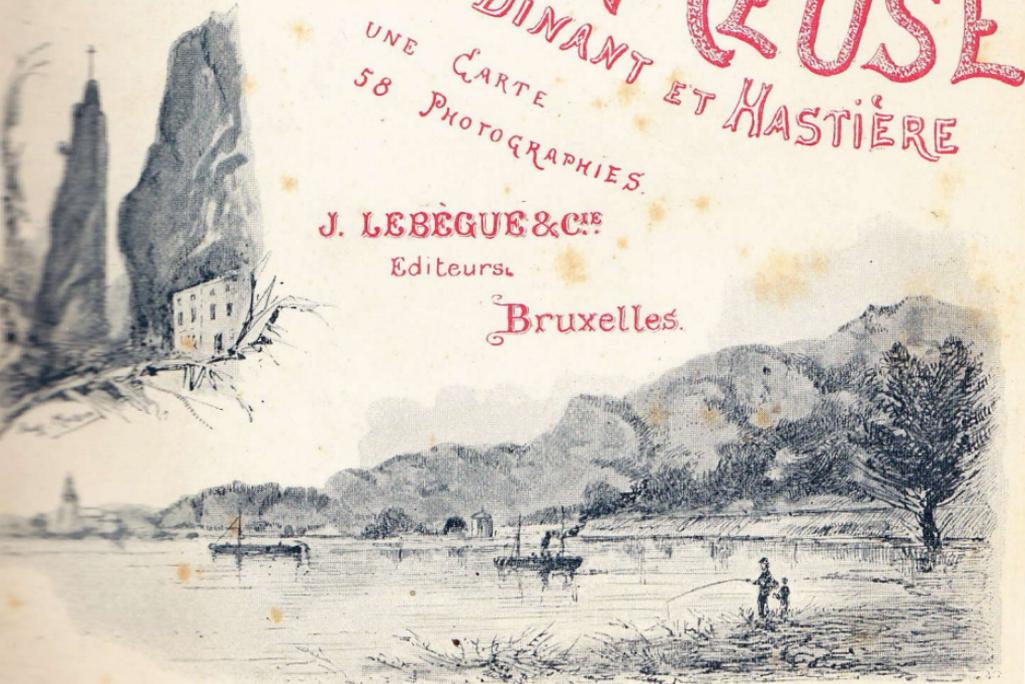
LE
PAYS DE LA MEUSE
DE NAMUR à DINANT ET HASTIÈRE

UNE CARTE
58 PHOTOGRAPHIES.

J. LEBÈGUE & C^{IE}

Editeurs.

Bruxelles.



Edmond RAHIR

LE

PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES



BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1900

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Rahir

ERRATA

PAGES.

- 9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux*.
- 9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez*.
- 9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer*.
- 61 : Fosses, lire *Fosse*.
- 72 : Srogne, lire *Brogne*.
- 95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres*.
- 117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy*.
- 136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont*.
- 142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
- 147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
- 170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen*.



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA MEUSE. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque.	1
II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion	15
III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive	27
IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen	37
V. — Les rochers de Frène. — Lustin. — Profondeville.	53
VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard	69
VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul	83
VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet	103
IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq	121
X. — Le vallon de la Molinee — Moulin. — Maredsous	135

	PAGES
XI. — Les ruines de Montaigne. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen.	147
XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne.	161
XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage.	175
XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort.	189
XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard.	203
XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi	213
XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte	227
XVIII. — Hastière et ses environs. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton.	241

